

charmes, où l'avenir revêt les couleurs les plus vives, il a vu la tombe s'ouvrir devant lui et n'a pas reculé. Fort dans sa foi, ferme dans son espérance, il est descendu tranquille sous la main qui le conduisait vers le tombeau, qu'il vit sans horreur.

Monsieur Jacques était né à St. Charles, Rivière Chambly, le 31 Mai 1831. Dès l'âge de onze ans il entra au Collège de St. Hyacinthe. Son cours, quelques années interrompu, fut repris et poursuivi avec une application qui, peut-être, prépara de loin sa mort prématurée. Le succès qui couronna le travail du jeune étudiant, les talents dont il fit preuve ; les lecteurs de l'Abeille et ceux qui ont assisté aux examens du collège de St. Hyacinthe, ces années dernières, ont pu les apprécier. Devenu professeur, l'élève répondit pleinement à ce qu'il avait fait espérer.

Mais je m'aperçois que je ne fais, depuis quelques instants, que répéter ce que votre Journal disait de celui que vous regrettez : qu'on veuille donc me permettre de continuer le rapprochement, et de toucher tout d'abord la mémorable circonstance où nos deux amis se saluèrent pour une première fois.

C'était, comme vous le savez, le 4 Juin 1851. Nous interrogeons l'espace et nos cœurs s'impacientaient du retard de nos ans. Ils arrivent enfin et, sur les murs du Collège qui s'élevait alors, notre défunt eut le bonheur d'épancher son cœur plein dans les vôtres qui l'étaient déjà.

Il nous fut alors donné de connaître et d'admirer celui dont vous déplorez la perte. Mr. Marmet répondit, dans une improvisation aussi flatteuse pour nous qu'elle nous révélait mieux la bonté de son cœur et la suave élégance d'un langage d'autant plus beau qu'il était moins recherché.

Ils se rencontrèrent et leur amitié, commencée sur la terre, vient d'être cimentée par une union éternelle dans le sein de Dieu. Tous deux, généreux athlètes, se disposaient à combattre et à blanchir dans les camps du Seigneur ; à consacrer au service de son Eglise les brillants talents qu'il leur avait confiés.

Dieu les a rappelés et le murmure n'a pas passé sur leurs lèvres. Comme de fidèles soldats, dociles à la voix de leur général, ils quittent le champ de bataille avant la fin du combat.

Ils ont fait avec joie le sacrifice d'une vie dont l'aurore annonçait la splendeur et chantant une hymne d'espérance, ils ont remis leurs âmes entre les mains de Dieu : l'un sous le ciel de sa patrie, au sein de sa famille, entouré des soins d'une mère ; l'autre, par un dessein de la

Providence, ramené sur les bords qui l'avaient vu naître ; dans cette France toute pleine des précieux souvenirs de son printemps, en regardant le ciel de ses pères.

Tous deux ils ont, sans regret, déposé le fardeau de la vie sur le seuil de l'éternité, encouragés par cette Religion qui essuie si bien les sueurs de l'agonie et qui illumine les profondeurs du sépulcre des rayons de l'espérance. Leurs âmes, en laissant leurs enveloppes terrestres, ont pris leur essor vers l'éternel repos, portées sur les ailes de la foi qui leur faisait entendre : *Beati mortui qui ni Domino moriuntur.*

J'ai tout à l'heure laissé Mr. Jacques à l'enseignement qu'il continua jusqu'au mois de Février dernier, opposant au mal qui le minait un courage héroïque, semblable à ces jeunes arbres qui, privés de leur sève, ne laissent pas de présenter au dehors une trompeuse verdure, il conserva toujours une contenance tranquille jusqu'à ce que le sceau de la mort s'imprimât sur son front ; ce n'est qu'alors qu'il consentit à nous quitter. Nous lui dismes un adieu éternel, et nous ne l'avons pas revu.

Considérablement épuisé, notre ami était pourtant bien loin de croire le mal sans remède et ce ne fut qu'avec surprise qu'il apprit qu'il fallait se préparer au grand jour. Mais le calme et la tranquillité avec lesquels il reçut cette nouvelle, laissent dans l'admiration sur la sérénité de son âme et son parfait abandon à Dieu. Il lui tardait de se réunir à Jésus et à Marie qu'il aimait d'une affection filiale, et de remettre entre leur mains cette âme qui brûlait de remonter vers sa source divine. Les ombres du crépuscule luttaient avec la lumière de son dernier jour quand il la rendit à son Dieu le 23 *ultimo*. Les funérailles ont eu lieu à St. Ours. Un service solennel sera prochainement chanté pour lui dans la chapelle du Séminaire.

UN AMI.

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 12 AVRIL 1854.

### LA CROIX DE TEMPÉRANCE.

L'autre jour, l'Abeille faisait ressortir la différence entre la Croisade de la peur et la Croisade de la foi ; elle veut aujourd'hui entretenir ses lecteurs, non plus sur les faits religieux et héroïques de l'ancien continent, mais sur les actions non moins louables des enfants de la patrie, sur la croisade *Canadienne* contre un ennemi de notre nationalité, de notre foi, de notre santé, de nos mœurs, de nos familles et

de nos fortunes.

Nous sommes dans un temps de gloire et de triomphe pour la croix du Calvaire, le plus glorieux symbole de la foi du chrétien. Quels souvenirs consolants ne nous rappelle pas cette semaine si justement appelée *sainte* ! Elle nous montre dans les bras de la croix un Dieu Sauveur réconciliant l'homme avec son Créateur, apaisant la justice de son Père céleste, et nous ouvrant les portes du ciel ; elle nous montre enfin ce Dieu trois fois saint mourant sur la croix, triomphant du monde et de Satan, qui, depuis le péché de notre premier père, retenait les hommes dans un funeste esclavage. C'est sans doute en mémoire de cette grande délivrance dont la croix fut l'instrument, que les fondateurs de la belle société dite de la *Croix de tempérance*, ont choisi ce symbole d'unité.

La pensée qui présida à l'établissement de cette Société, fut sans doute envoyée du ciel pour sauver du naufrage les enfants de ce sol chéri, que le démon par une de ses mille ruses voulait rendre éternellement malheureux en les poussant à ce vice detestable appelé *ivrognerie*. Gloire immortelle soit donc rendue à ces zélés missionnaires du Seigneur, qui ont su doter notre pays d'une si salutaire institution !

On ne saurait trop admirer la sagesse du choix de cet emblème pour figurer une œuvre aussi sainte et aussi sublime. En effet, quoi de plus propre à inspirer des sentimens généreux que cette croix ennoblie et sanctifiée par le sang d'un Dieu Rédempteur ? La vue de ce bois sacré, en nous rappelant les souffrances et les privations du Fils de Dieu, endurées pour satisfaire à tous les excès des hommes, sait inspirer à l'âme chrétienne des résolutions efficaces, une sainte horreur du péché.

C'est par la croix que les premiers Apôtres du Sauveur convertirent les nations infidèles, que nos saints missionnaires ont civilisé et civilisent encore des peuples sauvages et barbares. L'Europe entière, se levant comme un seul homme pour marcher à la délivrance des lieux saints, crut n'avoir rien de mieux à faire que de s'armer de ce signe sacré, et de marcher sous l'étendard de la croix : car, dans tous les temps et dans tous les lieux, la croix a été le gage certain de la gloire et du triomphe : *In hoc signo vinces !*

C'est par ce même signe que la Tempérance a pris un nouvel essor au milieu du peuple canadien. “ Que le Dieu des miséricordes en soit éternellement béni ! ” s'écrie dans un petit ouvrage sur ce sujet, un des plus zélés propagateurs de cette belle œuvre.